

de la crise.

A cet égard, un certain nombre de propositions seront faites de part et d'autre. Les sept pays, plus la Communauté européenne, qui se rassemblent dans ces sommets, dont je crois que le premier se tint -- ils n'étaient pas sept à l'époque -- à Rambouillet, qui se perpétuent d'année en année en allant d'une capitale à l'autre, ne sont pas une instance de décision et n'exercent pas un rôle de commandement suprême.

Chaque sommet est une consultation qui permet de dégager les grandes lignes d'une action aussi harmonieusement définie que possible. Le passé montre que cela n'est pas toujours très aisé, en raison des différences de points de vue, de situations et d'intérêts.

Cependant, ces sommets sont faits précisément pour rapprocher ces points de vue, ces intérêts et ces objectifs.

A Versailles, eh bien, on s'y appliquera comme on s'y appliquait naguère, à Ottawa et dans d'autres lieux, Tokyo, et caetera. Dans quelle mesure la nécessité sera-t-elle loi? Je l'ignore. J'ai l'intention, en tout cas, de poser quelques problèmes réels en termes aussi clairs que possible et de montrer que si, sans vouloir surmonter les différences d'appréciation et les différentes politiques qui s'expriment légitimement et démocratiquement dans chacun de nos pays, il est cependant une voie commune suffisamment large pour qu'on s'y avance ensemble.

L'une de ces voies -- je l'aperçois d'autant mieux que j'arrive de Tokyo -- est celle qui devrait nous permettre d'aborder l'époque qui s'ouvre, qui commence, qui